

FICHE DE PRESENTATION

1- LA STRATEGIE PORTUGAISE DANS LA GUERRE COLONIALE

2- Lieutenant-colonel (terre) VIEGAS PIRES Nelson Martins (Portugal)

3- 10 mars 2000

4- Division D

5- Mémoire de stratégie

6- Ce document a pour objet d'étudier la stratégie portugaise adoptée dans la guerre coloniale (1961-1974).

En premier lieu, nous essaierons de comprendre l'encadrement politique et stratégique de la guerre coloniale. Ensuite, nous étudierons la stratégie portugaise de conduite de la guerre coloniale. En troisième lieu, nous analyserons les différents vecteurs stratégiques : le vecteur terrestre ; le vecteur naval ; le vecteur aérien. Enfin, nous essayerons d'énoncer les raisons qui ont contribué à la solution trouvée pour le conflit et les conséquences de l'option choisie.

Tout d'abord, la décolonisation a largement marqué ce siècle. Le Portugal a été l'un des derniers états à accepter l'indépendance de ses colonies.

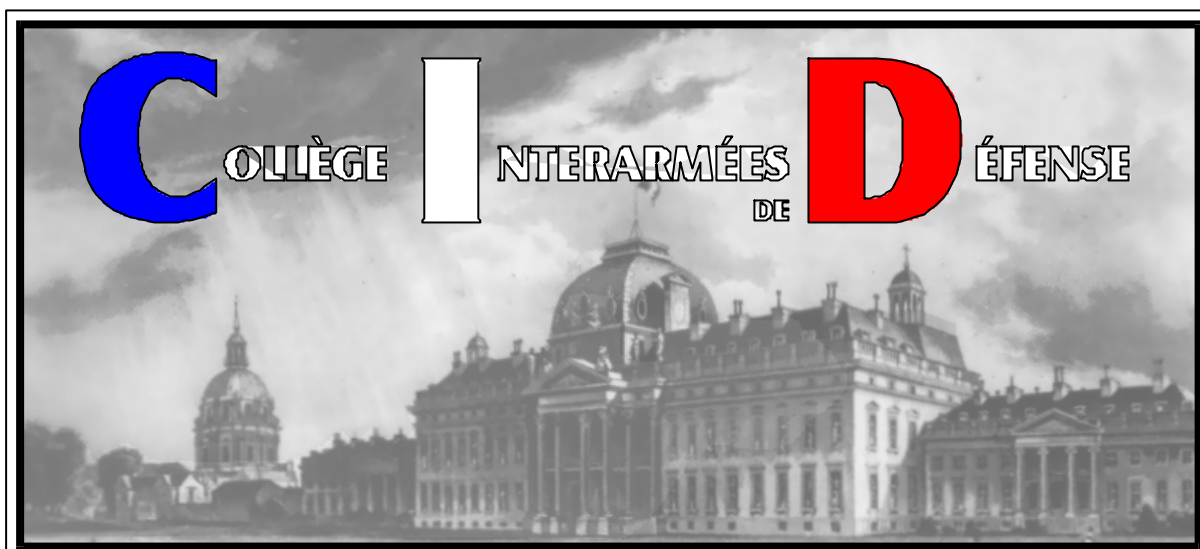
Pendant treize ans, le Portugal a mis en place une stratégie qui a mieux réussi que celles mises en place par les autres puissances coloniales. L'objectif était garantir l'intégrité du territoire national dont faisait partie les colonies. Cette stratégie a été influencée par la situation économique, sociale et politique du pays au début des années soixante.

Cependant, si les forces armées, bien adaptées aux conflits de basse intensité, ont pratiquement réussi à contrôler du point de vue militaire les mouvements indépendantistes, une solution politique a néanmoins manqué.

Ainsi, la révolution des œillets a été la réponse des militaires au complet marasme politique vécu dans le pays.

Cela a changé complètement la pensée stratégique et géopolitique nationale et a marqué le retour de Portugal vers l'Europe.

7- Stratégie portugaise, guerre coloniale, Portugal, territoires d'outre-mer, vecteur terrestre, vecteur naval, vecteur aérien.



MÉMOIRE DE STRATÉGIE

LA STRATEGIE PORTUGAISE DANS LA GUERRE COLONIALE

LCL VIEGAS PIRES, Nelson Martins - (Portugal)



7^{ème} Promotion, Division D, Groupe D1

LA STRATEGIE PORTUGAISE DANS LA GUERRE COLONIALE

SOMMAIRE

I - INTRODUCTION	2
II - L'ENCADREMENT POLITIQUE ET STRATEGIQUE DE LA GUERRE COLONIALE	3
III - LA STRATEGIE DE LA GUERRE COLONIALE PORTUGAISE	8
IV - LE VECTEUR TERRESTRE	12
V - LE VECTEUR NAVAL	20
VI - LE VECTEUR AERIEN	24
VII - LE CONFLIT ET SES CONSEQUENCES	27
VIII – CONCLUSION	30
CARTES	32
BIBLIOGRAPHIE	35

TRAVAIL REALISE PAR LE **LCL NELSON MARTINS VIEGAS PIRES** (ARMEE DE TERRE PORTUGAISE), DIVISION D (GROUPE 1), CID, 7^o PROMOTION (1999/2000).

« La guerre révèle à un peuple ses faiblesses, mais aussi ses vertus. »

G. LE BON, Hier et Demain

I - Introduction

La guerre coloniale portugaise s'est déroulée depuis 1961 jusqu'à 1974. On était en pleine guerre froide. Les deux superpuissances, les EU et l'URSS, se battaient pour élargir leurs sphères d'influence. L'Afrique n'échappait pas à cette compétition. L'influence idéologique et les aspirations d'autodétermination des peuples ont engendré les premiers combats dans les anciennes colonies portugaises.

Dans un théâtre d'opérations qui s'étendait de la Guinée-Bissau à Mozambique, Portugal a soutenu une guerre d'usure, contre tout et contre tous, sans vaincus ni vainqueurs. Dans cette guerre, le Portugal était seul. Les Alliés le critiquaient, les adversaires le combattaient, les ressources lui manquaient. Mais ce petit pays, même si l'option de faire la guerre pouvait être mal appropriée, a su conduire les opérations de façon à adapter le combat aux moyens disponibles.

La période, qu'on analyse, a un intérêt spécial, car cette guerre est à l'origine d'importants changements au niveau de la politique et de la stratégie portugaise. Au niveau interne, cette guerre qui commença pendant la première guerre froide, va être à l'origine de la révolution des œdets. Cette révolution a été menée par des jeunes officiers qui ont compris que celle-là ne pouvait pas avoir de solution militaire mais une solution politique qui manquait. Ainsi, le 25 avril 1974, ils ont changé la direction de l'histoire portugaise. D'une façon pacifique, sans faire de morts, ils ont ouvert le chemin à un nouveau Portugal, qui, après une période de crise, avancerait définitivement vers la démocratie. Mais ce revirement de la politique portugaise ne sera pas sans conséquences pour la politique internationale. La libération des colonies portugaises donne place à l'expansionnisme soviétique en Afrique.

Dans le présent travail, on va étudier la stratégie portugaise adoptée pour faire face au conflit. Mais lorsqu'on veut faire un travail sur la stratégie suivie pendant une campagne militaire, comme la campagne coloniale portugaise, on espère trouver, tout d'abord, un document conceptuel de cette stratégie. Ce document formel, écrit selon les modèles et doctrines des instituts compétents nationaux, devrait orienter, au moins à moyen terme, les actions à développer pour attendre les objectifs politiques définis à l'avance. En fait, ce document n'existe pas toujours et cela est le cas des campagnes militaires portugaises en Afrique. Cependant, il y a eu une pensée stratégique développée de façon ferme et cohérente, patente dans plusieurs documents et actes dont on peut retirer la stratégie. Ce travail est fondé sur ces éléments et sur les expériences vécues par certains militaires.

En premier lieu, nous essaierons de comprendre l'encadrement politique et stratégique de la guerre coloniale. Ensuite, nous étudierons la stratégie portugaise de conduite de la guerre coloniale. En troisième lieu, nous analyserons les différents vecteurs stratégiques : le vecteur terrestre ; le vecteur naval ; le vecteur aérien. Enfin, nous essayerons d'énoncer les raisons qui ont contribué à la solution trouvée pour le conflit et les conséquences de l'option choisie.

II - L'ENCADREMENT POLITIQUE ET STRATEGIQUE DE LA GUERRE COLONIALE

Les deux Guerres Mondiales ont contribué au développement de l'anticolonialisme idéologique et politique. En effet, la liberté des peuples, symbole des démocraties européennes et américaines, aussi bien que les relations développées pendant les conflits, entre les états européens participants dans les guerres et leurs vastes empires, ont largement contribué au déclenchement du processus de décolonisation. Cependant, l'intention de renoncer aux anciennes frontières coloniales ne faisait pas partie de la volonté politique des puissances européennes, responsables de la première globalisation mondiale du pouvoir occidental sur la quasi-totalité du globe. Ainsi, la première réaction de ces puissances face au séparatisme colonial fut la répulsion. Mais les forces dominantes de la politique mondiale n'appartenaient plus à l'Europe mais à des états fermement opposés au système colonial¹.

Pour des différentes raisons, dérivées de la guerre froide, les États-Unis et la Russie favorisaient l'anticolonialisme. Ces pays ne possédaient pas d'empires coloniaux donc ils s'opposaient au maintien des empires existants en profitant de la situation pour élargir leurs influences idéologiques à ces états neufs.

Du côté des EU, eux-mêmes une ancienne colonie, cela venait également de la politique suivie dès le début du siècle quand le président des États-Unis, W. Wilson, se fondant sur la Déclaration d'Indépendance de son pays selon laquelle « les gouvernements tiennent leur pouvoir du consentement des gouvernés », disait qu'il n'y a pas de peuple incapable de se gouverner, lorsqu'il est sagement dirigé. Cette théorie s'opposait à la thèse affirmant que les peuples des colonies étaient incapables de conduire la politique des colonies².

Mais ce qui était vraiment en jeu était la compétition avec l'URSS qui avait commencé son action expansionniste en Afrique. Néanmoins, bien que la Russie soutint sans réserves les mouvements indépendantistes, hors de sa sphère d'influence, les EU étaient divisés entre le soutien à

¹ Henri Grimal, La Décolonisation, éditions Complexe, 1999.

² Idem, pages 15-17.

l'anticolonialisme et le soutien à leurs alliés historiques. En fait, il avait un courant qui disait qu'une fois les territoires libérés, le communisme s'y implanterait. Ainsi, pour eux, il était plus correct et plus sûr, d'un point de vue stratégique, de maintenir l'administration des anciennes puissances coloniales plutôt que de laisser ces territoires dans les mains d'un chef autoritaire et facilement influencé par l'idéologie communiste.

Cela étant, le développement de la guerre froide allait accroître la pression exercée par les EU sur les alliés de l'OTAN et donc sur l'Angleterre, la France, les Pays Bas, la Belgique et le Portugal. Cette pression avait pour but de forcer la décolonisation afin d'empêcher l'expansion de l'idéologie communiste.³

Face à celle-ci et face au développement des élites culturelles métropolitaines et africaines, le déclenchement de la décolonisation, notamment l'africaine (dernière étape de la décolonisation), devenait inévitable. Bien entendu, il faut ajouter aussi l'influence chinoise qui, sur le continent africain, jouait la place d'un partenaire communiste contre les EU et simultanément d'une concurrente de la Russie qui voulait conduire, elle-même, les mouvements indépendantistes essayant de leur donner une influence maoïste. Nonobstant, la décolonisation, produit de la guerre froide, allait avoir pour cause la plus fondamentale « l'inégalité entre indigènes et blancs, l'acculturation, la destruction des cadres socio-économiques locaux nourrissant des mouvements nationalistes encadrés par des élites civiles ou militaires formées à l'école occidentale »⁴. Mais quelle fut la réaction des puissances coloniales à la pression des mouvements indépendantistes ? À cela, nous essayerons de répondre de façon succincte dans les lignes qui suivent.

L'indépendance de l'Inde et du Pakistan en 1947 avait ouvert un précédent qui força le Royaume Uni, au début contre la décolonisation, à suivre une politique de décolonisation généralisée. Cette politique était basée sur une stratégie qui se proposait de garantir les marchés existants dans les colonies aussi bien que l'influence culturelle et politique déjà acquise, malgré leur perte. Cela a été la base de la création du COMMONWEALTH. « L'empire conquis par la force ne pourrait jamais être maintenu par la force », donc il faudrait accorder l'autonomie des colonies avant de perdre tout l'influence encore existante sur elles. Cependant, l'héritage de l'histoire et une bonne analyse de la situation permirent au Royaume Uni, en agissant en premier, d'obtenir une position privilégiée dans les anciennes colonies. Cela étant, cette position très pragmatique des anglais n'empêcha pas des guerres sanglantes, comme

³ À titre de curiosité, ni les EU ni l'URSS n'ont trouvé quelque territoire ou peuple que ce soit à qui donner l'autodétermination et, les EU, contrairement à l'idéologie défendue, ont même intégré l'Alaska et l'Hawaï comme états de la Fédération tout en maintenant une base à Cuba, et en créant un protectorat en Puerto Rico et en contrôlant le canal du Panamá.

⁴ Atlas des Relations Internationales, Pascal Boniface, Iris, 1998, page 24.

en Malaisie, en Birmanie ou pendant la crise du Suez entre 1956 et 1957⁵. En revanche, cette vision pragmatique anglaise manqua aux autres puissances coloniales européennes.

Les Pays Bas ne surent pas contrôler de façon efficace le mouvement républicain pour l'indépendance de l'Indonésie que l'occupation japonaise avait déclenché pendant la deuxième guerre mondiale. Ainsi, les Pays Bas commencèrent avec une conception stratégique selon laquelle il était possible de maintenir les pouvoirs sur la totalité des territoires des colonies hollandaises et en même temps de créer une sorte de COMMONWEALTH hollandais. Le jeu entre l'Est et l'Ouest, en pleine guerre froide, leur autorisait une certaine liberté d'action par rapport aux mouvements indépendantistes, déjà établis, et rendait inefficace l'action de l'ONU. Toutefois, le mouvement républicain résista à toutes les tentatives hollandaises pour le détruire ou réduire son influence. Ainsi, le gouvernement républicain finit par réussir. Finalement, le 10 août 1954, le gouvernement républicain, déjà au pouvoir, dénonce l'Union hollando-indonésienne mettant fin aux aspirations hollandaises d'un COMMONWEALTH type anglais.

De son côté, la Belgique essayait une stratégie paternaliste. En fait les Belges accordèrent l'indépendance aux colonies d'outre-mer mais ils imposèrent des délais très prolongés dans le temps. Selon eux, il y devait avoir, avant l'indépendance, une véritable évolution des peuples qui passait par la formation d'une volonté de vivre en commun et d'un vrai esprit de nation, commun à toute la population de chaque colonie. Jusqu'à ce point, les Belges auraient continué à former les gens et à développer les pays. En fait, ils échangeaient du temps par de la formation et du développement, en continuant à explorer les colonies. Mais ce développement ne fut pas mis en place. La formation était très déficiente et de bas niveau. En conséquence, des conflits sanglants se généralisèrent, en particulier au Congo. C'est ainsi que, dans une ambiance peu amicale entre les autochtones des colonies et les continentaux, le Congo fut proclamé indépendant le 30 juin 1960 et, plus tard, en 1962, le Rwanda et le Burundi.

La France était aussi occupée avec les problèmes de la décolonisation. Ainsi, elle essaya de mettre en place l'Union française. Cette idée était basée sur une stratégie d'acculturation progressive des peuples coloniaux. Cela permettrait de maintenir non seulement la culture française mais aussi la domination économique de la métropole sur les territoires colonisés. L'idée d'une position forte de la métropole française,

⁵ Pendant cette période l'Angleterre et la France ont réagi à la nationalisation du canal de Suez franco-britannique, par Nasser, en 1956. Celle-ci fut une réaction de Nasser au refus des pays occidentaux et notamment des États-Unis de financer le barrage d'Assouan sur le Nil, dont le but était d'augmenter de 25% la superficie agricole de l'Égypte. Mais les États-Unis se sont opposés à l'action des forces anglaises et françaises ce qui a entraîné la retraite humiliante des forces armées de ces deux pays.

au sein de l'Union française, va progressivement se perdre face aux échecs successifs dans l'implantation de cette stratégie. Tout d'abord, la guerre d'Indochine marqua le commencement de la fin de l'empire colonial français en Asie. Celle-ci fut un des fronts de la guerre froide. La France était secondée par les États Unis alors que le front Uni de Résistance, le Viêt-minh, était aidé par la Chine communiste. Cela étant, le soutien américain n'était pas envisageable ce qui laissait la France presque seule contre le mouvement communiste. Ainsi, « Installé dans une cuvette du Tonkin, cerné de pitons, le camp retranché de Diên Biên Phu devait, dans l'esprit de l'état-major français, briser les divisions du Viêt-minh. Submergés par les 50.000 hommes du général Giap, il tombait le 7 mai, 1950, après deux mois de combats. Plus de la moitié des 9.500 hommes prisonniers du Viêt-minh allaient mourir en captivité »⁶. Cette défaite marquait la fin d'un siècle de présence française en Indochine et en conséquence en Asie. L'opinion publique était peu intéressée par ce conflit aussi meurtrier que lointain et en juillet 1959, dans les accords de « Genève », la France quittait le Vietnam qui était divisé en deux par le 17^{ème} parallèle. Après ce fut le tour du Cambodge et du Laos de devenir indépendants.

Ensuite, en Afrique du Nord, la France fut plus conciliante sauf face à l'Algérie où les Européens étaient un neuvième environ de la population. L'Algérie fut le théâtre d'une guerre qui allait atteindre le sommet de la violence en 1957, pendant le commandement du général Massu. Ce fut aussi le conflit de l'Algérie qui apporta un des pires échecs politiques de Charles de Gaulle, incapable de faire prévaloir ses convictions. L'Algérie devint indépendante le 18 mars 1962.

Par contre, les choses marchèrent bien mieux en Afrique noire. Avec une position plus modérée, la France permit dès 1960, l'indépendance des États africains qui maintinrent avec elle des liens sociaux, politiques, économiques et culturels importants. Néanmoins, cela n'empêcha pas la révolte sanglante à Madagascar, ni les incidents de la Côte d'Ivoire en 1949. Cela étant, « treize États africains (Bénin, Burkina-Faso, Côte-d'Ivoire, Mali, Niger, Sénégal, Togo, Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée-Équatoriale, Tchad) formèrent avec la France la zone franc CFA. Le système monétaire mis en place dans l'ex empire français d'Afrique fut fondé sur l'utilisation d'une monnaie commune (le franc CFA) et allait reposer sur cinq principes : la convertibilité, la parité fixe, la libre circulation des capitaux, la gestion centralisée des biens en devises et les aides budgétaires »⁷. Mais l'Union française, comme elle fut conçue, resta toujours un idéal et, de plus en plus, loin d'être mis en place.

⁶ Le Point, 2000 Ans de Reportages en France, 17-24 décembre 1999, n°1422-1423, page 229.

« Depuis le début de mars, le colonel Castries s'attendait à l'attaque de Dien Bien Phu. La division Viet 308 qui avait, en janvier, amorcé un mouvement en direction de Louang Prabang, capital du Laos, venait d'opérer un brusque demi-tour pour remonter à marches forcées vers la forteresse déjà investie par deux autres divisions : la 312 et la 316 », Paris Match, Indochine « Sous l'enfer, un hôpital souterrain », 50 ans 1949-1998, volume 1, page 101.

⁷ Jean, Yves Carpentan, Le Grand Désordre du Monde, éditions Seuil, 1993, page 232.

L'Italie qui avait perdu la guerre ne put rien faire pour empêcher l'indépendance de la Libye en 1949 et de la Somalie en 1960.

L'Espagne séparée de presque tout son ancien territoire d'outre mer et avec une faible économie interne, sortant d'une période de guerre civile épuisante, soumit Fernando Po et la Guinée espagnole aux mêmes lois que celles de la métropole dans la loi du 30 juillet 1959. Mais après neuf ans, elle leur accorda aussi l'indépendance, le 12 octobre 1968. Néanmoins, elle resta au Sahara Occidental jusqu'à 1975. L'intégration de ce territoire dans le royaume de Maroc fut à l'origine d'un conflit encore ouvert, dans cet endroit du globe, qui oppose Maroc au front Polisario⁸. La ville de Ceuta, donnée par les Portugais au royaume de Castela et la ville de Melilla, les deux dans l'Afrique du Nord sont restées encore espagnoles jusqu'à nos jours.

Enfin, le Portugal sortit de la deuxième guerre mondiale du côté des vainqueurs après avoir suivi une politique de « neutralité coopérante » où il mit à la disposition des Alliés l'archipel des Açores, sommet du triangle stratégique Portugais qui englobait les îles de Cap Vert et la métropole⁹.

Ainsi, il ne vit pas son territoire envahi par les troupes allemandes ni son territoire d'outre mer influencé par le déroulement de la guerre.

Son entrée dans l'OTAN le ramena dans le côté occidental pendant la guerre froide. Salazar, chef du gouvernement portugais, pensait que les territoires d'outre mer seraient fondamentaux pour soutenir l'Europe et les Alliées contre l'URSS et son bloc du Pacte de Varsovie, pendant une troisième guerre mondiale, qu'il pensait proche.

En plus, les colonies étaient une source importante de revenu car elles apportaient presque la moitié du PIB en 1962 (presque 1,8 milliards de dollars contre 2,8 milliards provenant de la métropole)¹⁰.

L'article 135 de la constitution portugaise de 1933 affirmait que les provinces d'outre-mer faisaient partie intégrante de l'État. Cela fut réaffirmé dans la loi de 1956 sur l'intégration des territoires africains à la métropole.

Salazar mit en place un système d'intégration des cultures et des peuples où les noirs acquirent la qualité de citoyens portugais s'ils parlaient le portugais où une langue « civilisée », s'ils avaient un métier et s'ils étaient monogames. En théorie il n'y avait pas distinction en fonction de la couleur de la peau mais selon le degré d'évolution. Les métisses étaient

⁸ Front de libération de Sagniet et Hamra et Rio de Oro.

⁹ Plus tard, avec l'indépendance de Cap Vert, ce sommet sera remplacé par l'archipel de Madère. L'espace géostratégique, ainsi défini, continue à être une référence stratégique importante pour le Portugal. En vérité, les îles ont toujours représenté le prolongement du territoire de la métropole et le dernier représentant de la souveraineté nationale. En plus, l'espace défini met le Portugal dans une position intermédiaire entre l'Europe et l'Amérique du Nord, aussi bien que dans une position privilégiée pour les liaisons avec le continent africain.

¹⁰ Ministère des Affaires Étrangères, África Portuguesa : uma introdução, Lisboa, Ministério dos Negócios Estrangeiros, 1973, page 76.

assimilés aux blancs. Ainsi, la stratégie portugaise sera marquée pour l'idée de l'assimilation.

Cependant, avant de passer à l'analyse de la stratégie portugaise de la guerre coloniale, il sera important de faire référence à deux organismes : l'Organisation des Nations Unies (ONU) et l'Organisation de l'Union Africaine (OUA).

Dans la charte de l'ONU, il est inscrit le droit à l'autodétermination des peuples. L'assemblée générale fut dépassée très vite par les événements et prit très tôt partie pour les colonies contre les métropoles. Pendant la décolonisation, les nouveaux états renforcèrent le côté anti-colonial avec leur entrée dans l'organisation. Ainsi, en 1960 la résolution 1541 proclama le droit à la décolonisation immédiate et sans conditions, des territoires encore dépendants des puissances occidentales.

De son côté, l'OUA dans la réunion d'Adis Abéba, en 1963, abandonna le principe de la résistance passive et adopta le recours à la force armée pour liquider les régimes coloniaux encore existants. En conséquence, elle créa un comité spécifique pour cela, présidé par la Tanzanie. En 1964, Nyerere plaida l'expulsion forcée du Portugal de ses territoires en Afrique. De plus, en 1965, Rashidi Kowawa déclara à Dar Es-Salaam, à la commission de l'ONU responsable pour le problème colonial, que les deux organisations (ONU et OUA) étaient des « comités de libération investis de la mission de lutter contre le colonialisme »¹¹. Nonobstant, ces deux organismes avaient une liberté d'action très limitée et contrôlée par les puissances émergentes de la Deuxième Guerre Mondiale, c'est à dire : les EU et l'URSS.

C'est dans ce dernier cadre, très hostile, que le Portugal allait développer sa stratégie pour la guerre coloniale. Pays pauvres en ressources, par rapport aux autres puissances coloniales, le Portugal mit en marche tout un ensemble de mesures qui lui permirent de faire face à une guerre non conventionnelle, sur trois territoires distants de lui.

III - LA STRATEGIE DE LA GUERRE COLONIALE PORTUGAISE

La stratégie, au sens général, est une opposition des volontés. Mais une opposition où le but est de détruire l'adversaire. Selon l'opinion du maréchal Moltke « la stratégie est un système d'expédients. Elle est plus qu'une science. C'est le savoir transporté dans la vie réelle, le développement de la pensée directrice primitive, suivant les variations

¹¹ Paul Johnson, Une histoire du monde moderne, Paris, 1985, volume II.

toujours nouvelles des événements, c'est l'art d'agir sous la pression des circonstances les plus difficiles. »¹²

C'est comme cela qu'on peut considérer la stratégie portugaise en Afrique. Ainsi, face à une volonté forte qui était la volonté des peuples colonisés d'être libres, s'opposait la puissance coloniale qui voulait maintenir leur « statu quo ». Mais on ne peut pas oublier que l'anticolonialisme, dans les colonies, était la position d'une petite partie des peuples colonisés, la plus instruite, car la majorité des habitants des colonies était dépolitisée et indifférente (au début des événements) à ces aspirations. Il avait aussi, dans la population des colonies, un fort pourcentage d'européens qui, pour des raisons logiques, voulaient la prolongation du système en vigueur.

La constitution portugaise de 1933 disait que le territoire du Portugal était la métropole, les Açores, Madère et, comme nous avons vu, les Provinces d'outre-mer. De plus, la constitution renforçait le fait que le Portugal n'aliénerait jamais le territoire national. C'était la thèse de Salazar qui disait que le Portugal allait de Lisbonne au Timor. Ainsi, ces principes marquèrent la stratégie portugaise.

Cela étant, jusqu'à 1959, l'armée portugaise avait été complètement tournée vers l'Europe. Elle avait identifié, depuis 1952, des organismes clandestins pro-indépendantistes, en Guinée et Angola, qui recevaient quelques appuis des territoires voisins comme la Guinée Conakry et le Congo belge. Mais, les dirigeants portugais étaient plus concernés par la tension permanente européenne (face au danger soviétique) car elle représentait une menace plus réelle que la menace africaine, celle là beaucoup plus virtuelle. Ainsi, pour le Portugal, toute l'organisation et la préparation de l'armée devaient suivre une logique d'emploi sur le théâtre d'opération européen.

Seulement en janvier 1959, la priorité de l'effort militaire portugais passa de l'Europe vers les territoires d'outre-mer¹³. Le changement de la priorité portugaise fut influencé par les troubles et tumultes au Congo belge. Mais cela ne reçut pas une adhésion immédiate de la plupart des militaires et des politiques. Cette réaction dérivait, d'un côté, du compromis de ne pas déplacer l'équipement reçu à l'abri du « Programme Américain de Défense Mutuelle » au dehors du Théâtre européen. Cela empêchait le transfert de la plupart des équipements existants vers l'Afrique. D'un autre côté, le Portugal avait des problèmes financiers qui l'empêchaient de faire une réorganisation complète des forces armées pour les adapter aux nouveaux défis qu'elles trouveraient dans les territoires africains. De plus, pour la plupart des gens, il n'y avait pas encore une menace suffisante pour justifier ce changement stratégique.

¹² Cité par F. Foch, Des principes de la guerre, page 106.

¹³ Général António S. O. Soares Carneiro pendant une conférence en décembre 1996, à Lisbonne, dans l'IAEM.

Mais, malgré toutes ces différentes opinions, la guerre éclata en 1961, en Angola.

Le Portugal savait que la guerre en Afrique serait une guerre de guérilla prolongée dans la durée. Ces guerres sont conduites plus pour gagner du temps que pour détruire complètement l'ennemi. Le temps permet la mise en place de solutions politiques face auxquelles les actions militaires ne sont plus que des moyens pour les atteindre. Mais au Portugal, seuls les militaires pensaient ainsi. En revanche, les politiciens n'envisageaient pas de solutions qui ne soient pas militaires. Ainsi, en fonction du temps, cette guerre qui au début eut une intensité très faible, serait de plus en plus violente, même si les Portugais réussissaient, comme nous allons voir, à contrôler la montée en puissance du conflit, avec une stratégie parfaitement adaptée au conflit existant.

L'objectif de la stratégie portugaise dans la guerre coloniale était de garantir l'intégrité du territoire national dont faisait partie les colonies.

La stratégie suivie dérivait beaucoup des limitations en ressources humaines et matériels. Le nombre réduit des matériels, le bas niveau technologique des équipements, l'absence d'infrastructures adéquates, la limitation des recrutements possibles par rapport à la totalité de la population de la métropole, et les limitations budgétaires furent les principales contraintes qui imposèrent le maintien des coûts des opérations au plus bas niveau possible. Ainsi, les Portugais aboutirent à une stratégie propre, adaptée à une guerre non conventionnelle, basée sur un style de lutte limitée, de basse intensité.

Un sujet intéressant pourrait même être le suivant : la classification de ce conflit comme une guerre limitée. Cela nous remettrait en mémoire la définition de guerre limitée.

Tout d'abord, parmi les différentes définitions on choisira celle de James Cable : « la guerre est limitée aux yeux d'un gouvernement quand il est capable d'envisager des conséquences pires que l'impossibilité de vaincre »¹⁴. Selon cette perspective, pour les mouvements indépendantistes, la guerre était totale mais pour le Portugal, on peut dire qu'elle fut limitée. D'une part, les mouvements indépendantistes faisaient la guerre comme leur unique moyen pour obtenir l'indépendance des colonies : perdre la guerre signifiait ne jamais accéder à l'indépendance, leur objectif ultime, leur raison d'exister. En revanche, pour le Portugal, il y avait pire que perdre la guerre et les colonies : c'était de rester isolé du reste du monde et se consumer du point de vue interne dans une guerre sans solution militaire. Ainsi, les Portugais limitèrent l'escalade de la violence pendant le conflit - c'était la stratégie du profit maximum avec le minimum d'effort - et en 1974 voulurent se retirer et donner l'indépendance aux colonies au lieu d'essayer de détruire les mouvements nationaux, ce qui était possible à moyen terme, au moins en Angola, mais

¹⁴ James Cable, La Guerre Limitée, STRATÉGIQUE, FEDN, Paris, 2^{ème} trimestre 1992, page 18.

avec un effort considérable de moyens matériels et humains et non sans conséquences du point de vue international.

Ensuite, on peut même mettre en cause la classification de guerre car, selon Martial Dasse, « la guerre et la guérilla sont deux mots et deux choses différentes, exigeant des mesures et des idées distinctes pour gagner la première et vaincre la seconde »¹⁵. Cependant, le terme guerre a ici une équivalence à la guerre conventionnelle. En fait, c'est très différent quand on compare les moyens et les conséquences d'une guérilla avec celles d'une guerre conventionnelle. Mais le conflit existe quand même, donc il apparaît comme une forme particulière de guerre que les Américains ont appelé de « conflit de basse intensité ». Comme a dit Martial Dasse, cette forme particulière de guerre peut être affronté et vaincue, « il faut utiliser les mêmes stratagèmes et y ajouter des mesures qui détruisent ou affaiblissent ses arguments »¹⁶. C'est précisément cela que les Portugais firent. Avec un effectif initial de 79.000 hommes qui allait atteindre les 217.000 hommes en 1974 (fin du conflit) et un budget de 93 millions de dollars, ce pays fit ce que les autres, plus riches, ne purent faire. Le Portugal fut le seul pays à conduire une guerre de ce type, avec des fronts multiples, dispersés et éloignés de la métropole (la Guinée était distante de 3.400 Km par voie aérienne de Lisbonne, l'Angola de 7.300 Km et le Mozambique de 10.300 Km)¹⁷.

Il est certain que les Portugais profitèrent des expériences françaises et britanniques. Mais ils se basèrent aussi sur leur propre expérience de plus de 500 ans sur le territoire africain. Mais si le manque des ressources économiques humaines et matériaux força l'improvisation et l'adaptation des techniques existantes, le principal c'est qu'ils arrivèrent à une façon très particulière de faire la guerre, dans un mode purement lusitain, qui réussit du point de vue militaire.

En premier lieu, les Portugais convertirent les forces armées, organisées auparavant d'une façon conventionnelle, en forces de contre-guérilla. Dans ce processus, l'armée de terre fut la plus touchée. Les études militaires indiquaient que l'infanterie était l'arme la mieux préparée et la plus capable de faire face aux mouvements indépendantistes. De plus, toutes les autres armes, sauf quelques exceptions, devaient être employées comme l'infanterie. Les autres armées travaillaient en appui de ces forces.

Ensuite, les forces furent organisées et équipées pour faire face à la menace ennemie. La menace était très disséminée sur le territoire et

¹⁵ Martial Dasse, *Les Guérillas en Asie du Sud-Est*, L'Harmattan – FEDN, 1993, page 168.

¹⁶ *Idem*, page 178.

¹⁷ John C. Cann, *Contra-Insurreição en África*, page 25 – 26. A titre de comparaison, par rapport au Portugal, en 1961 les États Unies avaient un potentiel humain 32 fois supérieur et un Budget 441 fois supérieur, les Anglais avaient un potentiel humain (nombre d'hommes) 7,5 fois supérieur et un budget 48 fois supérieur, enfin les Français avaient un potentiel humain 13 fois supérieur et un budget 35,6 fois supérieur.

faiblement armée. Donc l'unité opérationnelle fondamentale, pour le faire face, allait être la compagnie d'infanterie, dotée d'armement léger.

La mise en place des programmes de développement économique et social dans les colonies et l'action psychologique sur les populations indigènes, permit d'augmenter le niveau de vie des africains portugais et évita une adhésion plus forte de ces gens aux mouvements indépendantistes. De plus, en augmentant la capacité économique des colonies, on augmentait aussi la possibilité pour elles de participer à l'effort de guerre. L'action psychologique fut l'un des programmes fondamentaux développés pendant la guerre coloniale.

Enfin, il fut mis en place un programme de recrutement où les colonies avaient un poids très important ce qui permit de soutenir en permanence les besoins en effectifs.

Toutes ces mesures, complétées par un système logistique adapté aux nécessités des théâtres d'opérations, firent partie d'une stratégie conçue pour permettre qu'un petit pays, avec beaucoup des limitations matérielles et humaines, puisse conduire une guerre si éloignée de son centre et si dispersée en Afrique. Cette stratégie réussit si bien qu'elle permit de prolonger le conflit dans le temps, de manière prolongé, et réussit même à contrôler la plupart des mouvements indépendantistes.

Dans les prochains chapitres, on va développer les changements effectués dans les différentes armées. Ainsi, on verra les aspects plus importants de la restructuration de l'armée de terre pour faire face à la guérilla. Ensuite, on étudiera la préparation et la mise en place des moyens navals et aériens nécessaires au soutien des forces sur le terrain.

IV - LE VECTEUR TERRESTRE

Dans ce chapitre nous allons voir la réponse donnée par l'armée de terre aux mouvements indépendantistes. Ce conflit fut fondamentalement terrestre donc les forces terrestres eurent un rôle très important, on peut même dire qu'elles eurent le rôle plus important. Mais avant d'étudier l'action de l'armée de terre, nous allons voir quels étaient les différents mouvements indépendantistes dans les trois théâtres d'opérations et que représentaient les menaces existantes.

Un des premiers mouvements indépendantistes à être formé fut le MPLA. Le MPLA¹⁸ est apparu en 1956. Il avait une orientation communiste fortement liée au bloc soviétique et aux partis communiste italien et français. Il était formé à partir de jeunes intellectuels d'origine citadine, notamment de Luanda. Cette caractéristique l'éloignait des peuples de

¹⁸ Mouvement Populaire de Libération d'Angola.

l'intérieur, fondamentalement ruraux. En conséquence, ils étaient très vulnérables à l'action de la police politique¹⁹ qui agissait préférentiellement dans les villes.

En février 1961 ce mouvement initia une rébellion à Luanda qui marqua le début de la guerre coloniale portugaise en Afrique. Mais très vite, il comprit qu'il serait nécessaire de conduire son action militaire et politique à partir des pays limitrophes. En effet, la police politique et les forces militaires portugaises ne lui permettaient pas de rester longtemps sur le territoire portugais. Cependant, le choix des bases à l'extérieur de l'Angola n'était pas sans conséquences et allait conditionner son action pendant toute la période de guerre. La Zambie était le seul pays à permettre la présence de bases du MPLA, ce qui limitait l'intervention de ce mouvement, fondamentalement à l'Est angolais. Sa stratégie générale pouvait être caractérisée par les quatre points suivants : généralisation de la lutte armée à tout le territoire angolais ; adoption d'une structure de parti et développement d'un Front National ; installation de bases d'attaque et d'action politique dans les pays voisins d'Angola ; constitution de Forces Armées de Libération.

L'UPA²⁰ était également un mouvement indépendantiste en Angola. Ce mouvement avait été créé aussi dans les années cinquante et était dirigé par Barros Nekaka. L'UPA (plus tard appelé FNLA²¹), était soutenu par le comité américain en Afrique, le Congo belge et un grand nombre des pays africains d'influence française. Son théâtre prioritaire d'opérations était le Nord de l'Angola.

Sa stratégie consistait à attaquer les objectifs économiques et humains de la colonie, pour ruiner l'économie et les finances portugaises, et ainsi accélérer la guerre révolutionnaire. On peut dire que ce parti ne fut pas très efficace dans l'application de cette stratégie. Il ne réussit jamais à sortir du Nord de l'Angola et sa faiblesse fut très évidente au moment de l'indépendance où il disparut.

En mars 1961, ce mouvement fut responsable des révoltes sanglantes au Nord de l'Angola. Mais sa direction était faible et après 1962, les relations entre les responsables du parti se dégradèrent. Ainsi, son ministre des affaires étrangères, Jonas Savimbi, abandonna le mouvement et forma le troisième parti indépendantiste d'Angola : l'UNITA²².

L'UNITA jouera un rôle fondamental dans l'Est de l'Angola. C'était le mouvement qui manquait le plus d'appuis extérieurs. En outre, il était encerclé par le MPLA. On peut aussi dire que la principale action de ce mouvement, même s'il avait les mêmes objectifs stratégiques que le

¹⁹ PIDE : Police Internationale de Défense de l'État.

²⁰ Union des Populations d'Angola.

²¹ Son nom changera en 1962 avec la dégradation des relations entre les responsables et la restructuration du parti (FNLA : Front National de Libération d'Angola).

²² Union National pour l'Indépendance Totale d'Angola.

FNLA, fut la limitation de l'action du MPLA dans l'Est angolais et l'affaiblissement politique et militaire du FNLA. En conséquence, l'UNITA n'allait avoir un vrai poids qu'après la décolonisation.

En général, les mouvements angolais eurent un problème majeur commun : un territoire très vaste et peu peuplé. Ainsi, la faible densité de la population empêchait la diffusion des principes révolutionnaires. À cela s'ajoutait la faible instruction de la population indigène, et la faible adhésion que ces mouvements eurent généralement de la part de cette dernière.

Un autre mouvement fut le PAIGC²³, en Guinée Bissau. En septembre 1956, il était dirigé par Amilcar Cabral. Ses cadres supérieurs étaient formés à partir d'une forte élite capverdienne d'orientation marxiste-léniniste. Néanmoins, selon Amilcar Cabral tous ces mouvements nationalistes ne devaient jamais oublier que, même s'ils semblaient avoir des luttes similaires, la libération nationale et la révolution sociale ne pouvaient pas être exportées car elles étaient le produit de forces locales et nationales. Même influencées par des facteurs externes, elles étaient, dans la majorité des cas, déterminées et tempérées par la culture particulière du peuple d'un pays et par ses caractéristiques locales spécifiques²⁴.

Le PAIGC était fortement influencé par la guérilla chinoise et la plupart de ses guérilleros avaient effectué leur formation en Algérie, Russie ou Tchéco-slovaquie. Ce mouvement commença son action en 1963 avec l'emploi de groupes de guérilla commandés depuis Conakry (Guinée Conakry). Cette action ne donna pas les résultats attendus. En conséquence, Amilcar Cabral réunit le congrès du parti en février 1964 pour réorganiser l'effort de guerre et créer une véritable armée de libération nationale qui allait agir selon une doctrine de guérilla d'orientation communiste.

Le FLING²⁵, également actif dans le territoire de la Guinée-Bissau était moins connu. Néanmoins, ce mouvement qui était soutenu par le Sénégal, avait les mêmes problèmes de direction que le FNLA en Angola et n'allait pas réussir aussi bien que le PAIGC dans son action militaire. Amilcar Cabral essaya bien mais sans succès, d'unifier les efforts des deux mouvements. Plus qu'un simple conflit politique, ils étaient séparés par des questions éthiques et religieuses. Ce mouvement aura tout de même une importante action dans la déstabilisation de la Guinée-Bissau, après la décolonisation.

²³ Parti Africain de l'Indépendance de la Guinée et Cap-vert.

²⁴ Amilcar Cabral, Guinée-Bissau - Nação Africana Forjadana Luta, Publicações Nova Aurora, Lisboa, 1979, page 34.

²⁵ Front de Lutte pour l'Indépendance de la Guinée.

Enfin, au Mozambique, le véritable mouvement indépendantiste, le FRELIMO²⁶, apparut en 1961, pendant la conférence de Casablanca. Ses bases principales à l'extérieur se situaient en Zambie et Tanzanie. Ce mouvement fut le résultat de l'accord d'unification entre les anciens mouvements créés en Mozambique, entre 1958 et 1960 : l'UNAM²⁷, l'UNAMI²⁸ et l'UDENAMO²⁹.

La FRELIMO avait une stratégie très proche de la stratégie du MPLA et particulièrement du PAIGC. Son action se fera sentir essentiellement sur la province de Tête.

Tous les mouvements cités avaient des caractéristiques communes. En général, ils avaient une organisation extérieure aux territoires coloniaux dans les pays limitrophes de la Guinée, d'Angola et de Mozambique. Le Sénégal, la Guinée Conakry, le Congo belge, la Zambie, la Tanzanie et, ultérieurement, le Malawi soutenaient ouvertement les mouvements indépendantistes en autorisant l'installation sur leurs territoires, de camps d'entraînement, de bases opérationnelles et logistiques, de prisons, ainsi que la circulation de personnes, de forces armées et de matériels. Cela restreignait fortement l'efficacité de l'action des forces armées portugaises. Néanmoins, le Portugal réussit à faire face, d'un point de vue militaire et d'une façon très particulière, à tous les mouvements indépendantistes.

Une des solutions trouvée fut au niveau de la préparation et de la spécialisation des forces.

Initialement, les forces armées étaient préparées pour agir dans un cadre de guerre classique conventionnelle, ce qui était coûteux et peu efficace pour faire face à cette menace prévisible. Cela étant, très tôt, les militaires commencèrent à développer une doctrine de contre-insurrection, basée sur les expériences vécues par les autres puissances coloniales. Ces études aboutirent à la publication des œuvres spécialement destinées à l'étude et conduite de la guerre de guérilla³⁰.

²⁶ Front de Libération de Mozambique.

²⁷ Union Nationale Africaine d'Angola.

²⁸ Union Nationale du Mozambique Indépendant.

²⁹ Union Démocratique Nationale de Mozambique.

³⁰ O Exército na Guerra Subversiva, 1966, EME, Lisboa. Cette œuvre, en cinq volumes, donnait les bases d'orientation de la stratégie militaire à suivre pour faire face aux actions des mouvements indépendantistes. On y voit que les petites unités, mobiles et souples, sont les plus capables de réussir dans les combats de contre guérilla. En outre, la plupart des armes devaient être préparées à combattre comme l'infanterie, car l'infanterie est la responsable, compte tenu de ses spécificités, pour l'exécution de la plupart des actions militaires. Mais la doctrine allait plus loin, car elle ajoutait que la contre guérilla devait avoir le soutien de la population et que cette sorte de guerre n'était pas de l'exclusive compétence des militaires mais qu'elle devait être accompagnée par des actions politiques appropriés.

Les modifications les plus marquantes le furent au niveau des forces terrestres. Pratiquement toute l'armée de terre fut convertie pour faire face aux combats non conventionnels des guérilleros. La grande majorité des forces fut organisée en petits groupes de 30 hommes et commença à combattre comme forces d'infanterie légère. Sauf le génie et les transmissions qui conservèrent leurs modes d'action sans changement. De plus, le génie, qui combattait quand même comme l'infanterie, avait une place extrêmement importante dans l'appui à la mobilité et à la protection et logement des forces³¹. Les transmissions eurent un emploi intensif et furent fondamentales pour le commandement des forces, très dispersés sur les territoires et, notamment, dans les liaisons avec la métropole. Par ailleurs, l'artillerie et la cavalerie, tout en gardant leurs appellations furent converties en forces d'infanterie légère³².

En général, les forces furent organisées en groupements tactiques (grupos de combate)³³. Chacun avait environ 500 à 700 hommes. Leur structure organique comprenait une compagnie de commandement et services (CCS) et trois compagnies de combat. Les compagnies de combat étaient organisées en sections. La CCS avait une section d'éclairage, une section de transmissions, une autre du génie et autre de mortiers. Les compagnies de combat avaient une section de commandement et d'administration et trois sections de combat. L'organisation suivait donc une logique ternaire classique, du point de vue du combat.

Les unités régulières étaient appuyées par d'autres unités : régulières de réserve générale ou unités spéciales³⁴, toutes les deux centralisées au plus haut niveau de commandement (commandant chef). Les forces spéciales furent fondamentales pendant toute la durée du conflit. Pratiquement toutes les armées avaient ces forces spéciales. L'armée de terre avait les «commandos», l'armée de l'air les parachutistes et la marine, les fusiliers marins. Avec une action limitée dans la durée et dépendant du terrain, ces forces étaient employées pour répondre à des problèmes ponctuels ou à des missions particulières, seules ou intégrées

³¹ Cet appui se traduisait soit dans construction des routes, soit dans le minage et déminage, soit dans l'organisation du terrain en général, soit dans la construction des différentes infrastructures.

³² Quoique, quelquefois, elles agissent dans le cadre normal de leur spécialité. L'artillerie pour battre quelques objectifs et la cavalerie en missions de renseignement.

³³ Échelon bataillon. Appelés groupements du fait des origines différentes (infanterie, cavalerie, artillerie)

³⁴ Les premières forces spéciales ont été formées en janvier de 1960. Ces unités étaient employées, avec très grande vitesse, dans l'exécution d'opérations de sécurité interne contre la subversion et de contre guérilla. Elles étaient constituées d'un pourcentage important de militaires professionnels, avaient une instruction spécifique et très complète de 5 mois suivis de 5 semaines de stage et étaient très bien équipées en matériel et équipement. A la fin de la guerre, il y avait plusieurs groupes de commandos, d'échelon compagnie, disséminés pour tous les territoires d'outre mer. Ces unités ont eu une action brillante et remarquable dans l'exécution d'actions conjointes ou agissant isolées.

lors d'opérations conjointes ou combinées. Leur formation spéciale, leur adaptation au terrain firent de ces forces un outil très important dans la lutte contre la guérilla.

Une autre des solutions trouvée fut l'organisation du système de commandement des forces sur le terrain.

Avant le conflit, les forces terrestres étaient organisées en régions militaires. Cette organisation avait été appliquée aux territoires d'outre-mer. Le commandement de la région militaire dépendait sur le plan administratif du Chef d'État-major de l'armée de terre, du ministère de l'armée de terre et du Chef d'État-major Général des Forces Armées. Il était le responsable pour la préparation, mobilisation, administration, emploi et discipline des éléments subordonnés.

Avec l'évolution de la situation militaire, dans les colonies, les commandants en Chefs, qui étaient aussi les Gouverneurs locaux de province³⁵ se chargèrent de plus en plus des responsabilités opérationnelles. Ainsi, en 1969, les commandants des régions militaires possédaient seulement les fonctions de soutien administratif, logistique et d'instruction. Par contre, les commandants en Chefs étaient les responsables pour les domaines des opérations et du renseignement. Ils dépendaient directement, pour ces affaires, du Chef d'État-major Général. En dessous de ces niveaux, on trouvait les commandants territoriaux et les commandements des zones opérationnelles.

Les commandants territoriaux avaient les fonctions inhérentes aux régions militaires et dépendaient de leurs commandants régionaux. Chaque commandement territorial était divisé en zones opérationnelles et chaque zone opérationnelle en secteurs opérationnels. Pour chaque secteur, il y avait une compagnie ou un bataillon, en fonction de la menace terroriste et de la dimension ou des caractéristiques du terrain respectif. Quand la situation devenait difficile du fait d'une action ennemie particulière, il se créait des secteurs spéciaux où il avait un volume des forces plus appréciable. En revanche, si l'activité ennemie était très faible et dispersée, les différents secteurs étaient ajoutés et formaient des zones d'intervention. Les commandants des zones opérationnelles dépendaient directement du Commandant en Chef, pour les opérations.

L'organisation qui a été présentée, était en partie basée sur les expériences anglaises en Malaisie mais aussi et surtout sur le concept de quadrillage adopté par l'armée de terre française en Algérie. Le système exigeait une coordination et coopération complètes entre les différents commandements des forces civiles et militaires : la police et les forces armées. Leur action était complétée par un programme de développement civil et de protection des populations contre l'action des forces de guérilla.

Une autre solution utilisée fut l'action psychologique sur les populations indigènes.

³⁵ Une structure un peu parallèle mais distincte des régions militaires.

La subversion se développe et s'appuie sur le sous-développement des régions et des populations. Les différences entre les uns et les autres, autrement dit, entre les plus favorisés et les moins favorisés, nourrissent l'opposition, la méfiance et la confrontation. En plus, les mouvements indépendantistes cherchent à exaspérer les populations en exagérant ces différences. Cela fait partie des actions destinées à capter leur adhésion. Toute l'action portugaise fut orientée pour contrecarrer l'affrontement entre les Européens et les Africains. Ainsi, l'objectif fondamental était d'empêcher la conquête des populations par les guérilleros.

Pour cela, le Portugal mit en place un plan de développement des colonies. Cette action fut accompagnée par des activités de contre guérilla et de protection des populations rurales.

Les populations furent regroupées et installées en villages bien localisés, et d'une taille permettant l'autodéfense et justifiant l'installation d'équipements d'intérêt collectif correspondant à leurs besoins.

Ces villages bénéficièrent aussi d'un soutien sanitaire très complet. Mais l'effort fut mis sur le soutien technique aux activités agricoles et d'élevage et à l'amélioration des infrastructures. De ce programme, les Portugais attendaient l'adhésion des indigènes à la cause portugaise.

En complément, furent mis en place des mesures de développement accéléré pour permettre la promotion rapide des populations moins développées.

Les voies de communication furent également une des priorités de ce programme. Elles étaient importantes selon deux points de vue. D'une part, elles favorisaient, par la mobilité permise, les mouvements tactiques et logistiques fondamentaux dans la lutte de contre guérilla. Cela était très important car les zones moins riches en voies de communications étaient les plus sensibles à l'action des guérilleros. D'autre part, les voies de communication permettaient le développement économique des territoires et des populations.

Dans ce dernier cadre, le génie eut une action fondamentale. Cette action impliquait aussi une étroite coordination entre les autorités civiles et militaires. Par exemple, en Angola, entre 1961 et 1974, le génie construisit plus de 10.000 Km de routes non asphaltées, environ 11.000 Km de routes asphaltées, 30 aérodromes et plus de 300 pistes d'atterrissage³⁶.

Un autre exemple de l'action du génie au niveau du développement rural fut la construction, en Guinée Bissau, de 15 700 maisons, 167 écoles, 40 délégations de santé, 56 fontaines, 3 mosquées et 144 puits de ravitaillement de l'eau³⁷.

La solution trouvée pour le recrutement fut également fondamentale car elle permit de supporter la durée de cette guerre portugaise en Afrique. Jusqu'à 1961, les forces stationnées en Afrique, étaient pour la plupart d'origine locale. Cependant, les difficultés majeures étaient résolues par le

³⁶ Général Joaquim Chito Rodrigues, conférence effectuée le 12 décembre 1996, IAEM, Lisbonne.

³⁷ Général António S. O. Soares Carneiro, conférence proféré le 12 décembre 1996, IAEM, Lisbonne.

recours aux forces expéditionnaires métropolitaines. Ainsi, au niveau local, coexistaient des unités constituées soit de métropolitains, soit d'indigènes et également des unités mixtes. Ces différences disparurent seulement en 1961 après l'éclatement du conflit³⁸. Cela étant, les unités métropolitaines comptaient plus d'effectifs³⁹ et continuèrent à être les forces principales employées dans les opérations. Ce qui explique l'existence d'un taux général de pertes plus élevé parmi les unités métropolitaines⁴⁰. Mais si on regarde les différents théâtres d'opérations, d'un point de vue individuel, on constate qu'en Guinée Bissau, ce n'était pas le cas. En fait, à partir de 1969, le taux de pertes au combat était plus élevé parmi les militaires recrutés localement que dans les contingents métropolitains⁴¹. L'explication vient du fait que la guerre en Guinée Bissau était plus généralisée et les forces recrutées localement étaient employées pour toutes les activités opérationnelles.

Enfin, on peut dire que le recours à la population locale des colonies portugaises, qui était plus importante que la population métropolitaine (11.980.000, contre 8.900.000⁴²), fut le point clé qui permit au Portugal de soutenir le conflit en effectifs pendant 13 ans, même si le recrutement de cette population fut inférieur au recrutement métropolitain.

Enfin, on terminera ce chapitre avec un éclairage sur les solutions mises en œuvre en matière logistique pour soutenir les trois théâtres d'opérations.

En 1961, aucune des trois colonies n'avait les structures logistiques adaptées aux nécessités opérationnelles. Ainsi, la mise en place d'un système complet, intégré et adapté à chaque territoire fut un des objectifs primordiaux des forces armées portugaises. Les premières structures logistiques furent installées en Angola. Comme le centre de gravité du conflit était au Nord du territoire (région de Luanda et tout le territoire au nord, jusqu'à frontière), l'Angola fut divisé en deux zones logistiques : une qui englobait tout la zone du conflit initial et l'autre où se trouvait le reste du territoire. Le centre logistique était localisé à Luanda avec ses ports, aéroport et infrastructures routières. Ce système était complété par un service de santé centralisé aussi à Luanda, où avait été installé un hôpital militaire, une section de transport de la 4ème division du Quartier Général, un bataillon du génie et un bataillon de communications. Le système installé en Angola servit de base à la planification de toutes les installations logistiques en Guinée Bissau et au Mozambique, avec les

³⁸ Décret Loi 43.893, de 6 septembre 1961.

³⁹ Resenha Historica-militar das Campanhas de África (1961-1974), 1^o volume, EME, Lisbonne, 1988. Ce livre se réfère seulement à l'armée de terre ; nonobstant, le recrutement pour la marine et l'armée de l'air était quasi exclusivement métropolitain face aux niveaux de spécialisation requis.

⁴⁰ Idem.

⁴¹ Idem.

⁴² Idem.

légères adaptations nécessitées fondamentalement par la situation tactique et le terrain spécifique.

En Guinée Bissau, les caractéristiques physiques furent les contraintes principales. Le système logistique était centralisé en Bissau. Mais, un système fluvial très étendu associé à la dégradation des routes et à l'existence de mines favorisait davantage les transports par voie fluviale que dans les autres colonies. On peut répartir le poids des différents moyens de transport de la façon suivante : 84% par voie fluviale et maritime, 14% par voie terrestre et 2% par voie aérienne (l'évacuation des pertes et les services postaux).⁴³ Même au niveau de la santé, les forces portugaises ont été obligées à renforcer tout le système en fonction des conditions climatiques plus propices aux maladies tropicales.

Au Mozambique, où le conflit a éclaté en 1964, le système était identique au système angolais mais la concentration de moyens à Lourenço Marques (Maputo) n'était pas cohérente avec la configuration du territoire. Ainsi, les détachements de service de la Beira, de Nacala et de Port Amélia furent créés pour décentraliser le soutien logistique et le replacer beaucoup plus près des zones de combat. Ces sous centres de distribution étaient complétés par un système de transport maritime tout au long de la côte et par les moyens aériens et terrestres vers l'intérieur du territoire.

V LE VECTEUR NAVAL

Jusqu'en 1959, la marine de guerre portugaise ne maintenait pas une présence permanente dans les territoires d'autre mer. Son action était périodique et les quelques navires existant dans les principales provinces étaient des navires scientifiques océanographiques ou hydrographiques.

Le statut de neutralité que le Portugal avait eu, pendant la Deuxième Guerre Mondiale, n'avait pas contribué au développement de la marine de guerre. Ainsi, après ce conflit et l'entrée du Portugal dans l'OTAN, les Portugais essayèrent de rattraper le temps perdu et de participer activement à l'actualisation des moyens humains et matériels. Néanmoins, la préparation et la réorganisation de la marine portugaise étaient quasi exclusivement orientés vers la lutte contre les sous-marins. C'était la conséquence des tâches principales attribuées à nos forces navales, issues des concepts de défense de l'Alliance Atlantique.

Mais, de la même manière que pour les autres armées, l'évolution politique dans le continent africain provoqua la réorganisation de la marine

⁴³ Estado Maior do Exército, Subsídios para o Estudo da Doutrina Aplicada nas Campanhas de África (1961-1974), EME, Lisboa, 1990, page 312.

de guerre dans ces endroits lointains où, dans la pratique, rien n'existait sauf les services de marine qui s'occupaient des tâches du domaine civil, notamment de la fiscalisation maritime. Ainsi, la marine portugaise fut obligée de changer sa stratégie, orientée vers un théâtre plutôt européen, pour une stratégie double où, sans abandonner l'Europe, elle devait considérer le continent africain. Cette nouvelle stratégie impliqua la définition de nouvelles missions nécessaires pour l'action de la marine dans les territoires d'outre mer et qui seront étudiées dans les prochains paragraphes.

Une de ces missions était la défense de la côte et des ports des divers territoires. Face aux distances impliquées, 750 milles de littoral en Angola et 1400 en Mozambique, cela n'était pas une tâche facile, car, les moyens étaient réduits. Heureusement la menace maritime était extrêmement réduite. Ainsi, en règle générale, les Portugais maintenaient en mission de vigilance un à deux navires dans chacune des colonies. L'action plus marquée dans ce domaine eut lieu pendant la crise du blocus naval du port de Beira au Mozambique, décrété par les Britanniques le 17 novembre 1965.

Le 11 novembre 1965, la Rhodésie avait unilatéralement déclaré son indépendance. Ce pays était ravitaillé en carburants, matériel et munitions par le port de Beira. Les relations entre la Rhodésie et le Portugal étaient les meilleures. Ainsi, le Portugal n'avait pas accepté l'embargo décrété par le Royaume-Uni⁴⁴.

La réaction des Britanniques fut d'envoyer un groupe aéronaval avec un porte-avion, deux frégates, un navire auxiliaire et en plus des aéronefs stationnés sur la base malgache de Majunga. Ces moyens furent renforcés par d'autres moyens terrestres et navals. Avec ces forces, les Britanniques voulaient occuper la ville mozambicaine de Beira afin de contrôler son port et son chemin de fer et ainsi, valider l'embargo sur la Rhodésie.

La réaction portugaise se manifesta à différents niveaux. Au niveau militaire, le Portugal envoya une force navale de 5 croiseurs avec la mission d'empêcher les forces anglaises d'accéder au port. Cette force, plus tard réduite à deux frégates, allait rester sur place avec cette mission jusqu'à l'indépendance du territoire ce qui constituerait un effort important pour le Portugal⁴⁵. En plus, le Portugal avait concentré dans la région plusieurs moyens terrestres et aériens. Au niveau diplomatique, ce pays développa une intense activité diplomatique, ayant obtenu quelques

⁴⁴ L'OUA voulait aussi instaurer l'embargo sur la Rhodésie. Mais elle le voulait plus restrictif encore : interdiction de toutes les possibilités de communications, arrêt des relations politiques et économiques avec la Rhodésie, soutien à la lutte armée des groupes révolutionnaires contre ce pays et substitution du gouvernement de Ian Smith par un gouvernement majoritaire résultant d'élections générales. L'OUA pensa même organiser une force militaire pour combattre le gouvernement de Ian Smith. Revista da Armada, décembre 1996, page 19.

⁴⁵ Revista da Armada, décembre 1996, page 19.

appuis, notamment de la France qui envoya une force navale⁴⁶ dans cette zone. Malgré la différence de potentiel, et par rapport aux moyens disponibles, la réaction portugaise et l'aide française empêchèrent le débarquement des troupes anglaises dans le port de Beira et le blocus du port contre la Rhodésie.

La surveillance et la défense des lignes de communications lacustres et fluviales étaient aussi une préoccupation fondamentale. Elles faisaient partie aussi des missions prioritaires attribuées à la marine. Cela impliquait la définition d'un nouveau programme de constructions navales, plus adaptées aux tâches prévisibles, face aux conflits et aux caractéristiques géographiques des différents territoires. Ainsi, la surveillance et la défense des lignes de communications furent mises en place par des unités navales, parfois profondément enfoncées dans le territoire. Ces moyens eurent une action fondamentale contre la pénétration des forces ennemies et permirent la réalisation plus aisée et en sûreté de différents mouvements et transports. Son action principale eut lieu en Guinée Bissau, dont un tiers du territoire restait inondé deux fois par jour, en Mozambique, notamment dans le fleuve Zaï re et le lac Nyassa, ainsi que dans le Leste et Nord d'Angola.

Dans l'exécution de cette mission, on ne doit pas oublier l'importance des fusiliers marins. Cette force agissait dans les côtes lacustres, complétait l'action des moyens navals et était chargée de l'exécution d'opérations de contre guérilla de courte durée, fréquemment en coordination avec des forces terrestres et aériennes. Les premières forces des fusiliers marins furent créées en octobre 1961⁴⁷. leur action principale fut développée en Guinée Bissau. En règle générale, cette force était centralisée au plus haut niveau de commandement.⁴⁸

⁴⁶ À titre de complément je cite Pierre Clostermann : « Les Français ont fait une visite officielle au port de Beira avec un croiseur lance-missiles, le De Grasse, ce qui a empêché l'attaque imminente des Anglais ». L'Histoire Vécue : un demi-siècle de secrets d'État, Éditions Flammarion, mai 1998, France.

⁴⁷ Après la création de la spécialité de fusilier marin, le 24 février 1961 (décrète Loi n° 43.515).

⁴⁸ Les premiers fusiliers marins ont été créés en 1618 avec le régiment naval du roi. Ce régiment était désactivé en 1890. A part la période comprise entre 1924 et 1926, les fusiliers allaient rester désactivés jusqu'à 1961, au moment où le premier détachement de fusiliers fut recrée pour être employé en Afrique. Les fusiliers marins jouèrent un rôle extrêmement important et diversifié sur tous les théâtres d'outre mer dans les missions de sûreté maritime et fluviale. Le recrutement et l'entraînement était effectué quasi exclusivement dans la métropole. La première action eut lieu en Angola le 10 novembre 1961. Après cette date, furent créés onze détachements de fusiliers spéciaux (DFS) et huit compagnies de fusiliers pour les trois théâtres d'opérations. Les unités recrutées au niveau local étaient limitées au théâtre guinéen où, en février de 1970, furent créés deux détachements de fusiliers spéciaux africains, dans le centre de préparation de fusiliers africains de Bolama. Les unités DFS 21 et DFS 22 de fusiliers africains n'appartenaient pas à la marine (elles avaient un statut spécial) mais ont été très importantes pendant toute la durée du conflit. Comme chaque DFS avait 80 hommes, cela impliquait l'existence de 180 fusiliers africains ce que représentait un taux de 9% d'africains dans l'ensemble des fusiliers. – John P. Cann, *Contra-Insurreição em África*, éditions Atena, 1998, page 140, 141.

Une autre mission de la Marine était le commandement des forces navales. Un des aspects les plus importants était de garantir le fonctionnement cohérent d'une structure nationale de commandement naval qui possédât une liaison efficace avec les centres décisionnels de la métropole. Il était donc fondamental de définir les zones de responsabilité. Les études pour la définition des zones commencèrent après 1957 et aboutirent à la définition des zones de responsabilité attribuées aux différents commandements navals. Ainsi, ces zones couvraient, d'une façon continue, presque tout l'Atlantique (dès la latitude 43° nord jusqu'à 40° sud) et une grande partie de l'Indique (dès le câble de la Boa Esperança jusqu'à 85° de longitude l'est).

Les commandements navals et de défense maritime créés étaient les suivants⁴⁹ :

- Le commandement naval de Cap Vert et Guinée Bissau ,
- Le commandement naval d'Angola (aussi responsable pour la zone de São Tomé et Príncipe),
- Le commandement naval de Mozambique,
- Le commandement naval de Goa,
- Le commandement de défense maritime de Macau et Timor,
- Le commandement de défense maritime subordonnés au commandement naval d'Angola : Sto António do Zaire, Luanda, Lobito et Mossâmedes,
- Les commandements de défense maritime subordonnés au commandement naval de Mozambique : Lourenço Marques, Inhambane, Beira, Quelimane, Chinde, Mozambique et Porto Amélia.

Cette structure de commandement allait rester presque inchangée jusqu'à la fin de la guerre coloniale et permit à la marine portugaise d'agir dans les territoires d'outre mer en soutenant les différentes opérations qui eurent lieu.

Un autre effort développé par la marine, en soutien des commandements indiqués, fut l'installation d'un réseau de communications neuf. Ainsi l'installation du réseau de communications commença le 15 septembre 1959 et consistait en 12 stations radio navales principales. Ce programme allait être terminé en octobre 1965 et était complété par plusieurs stations secondaires réparties sur tous les territoires d'outre mer⁵⁰.

Au niveau logistique, la marine avait la mission de développer les structures de soutien logistique nécessaires à son fonctionnement interne, aussi bien, qu'au soutien des autres armées et au soutien des populations. Ces deux derniers furent très importants, notamment au niveau du transport stratégique, car les différents théâtres étaient très dispersés dans l'espace et très éloignées de la métropole. En plus,

⁴⁹ Décrète Loi 41.059, de 8 avril 1957 ; Décrètes Loi 41.990 et 41.991, de 3 décembre 1958.

⁵⁰ Vice-Amiral António Ferraz Sachetti, conférence proféré le 12 décembre 1996, IAEM, Lisbonne

l'acheminement du soutien logistique, vers l'intérieur des territoires, était difficile compte tenu de la faiblesse des voies de communication et de leur sécurité difficile. Ces dernières faiblesses étaient profondément atténuées quand il y avait la possibilité du recours aux voies maritimes ou fluviales.

Enfin, au-delà des missions présentées, la marine continuait à soutenir les missions traditionnelles, telles que :

- La participation du Portugal à l'OTAN. À ce sujet, on peut dire que la marine n'a jamais abandonné ou réduit sa participation aux tâches OTAN. Cela a été possible car le besoin en moyens navals dans les colonies, était finalement réduit.
- Les indispensables missions d'intérêt public comme :
 - La fiscalisation et l'appui à la pêche et à d'autres activités civiles en mer,
 - Les missions dérivées de l'action diplomatique développée par l'état portugais,
 - L'activité scientifique dans le domaine des études océanographiques et hydrologiques.

Compte tenu des missions générales présentées, on peut dire que la marine de guerre portugaise n'eut pas une tâche facile. Cela étant, avec toutes les limitations en moyens humains et matériels, elle fut fondamentale pour la conduite des opérations outre mer. C'est la preuve claire que, même dans un environnement très spécial avec de nombreuses contraintes géographiques et où les forces terrestres jouèrent un rôle principal, toutes les opérations doivent toujours être interarmées, si on veut le succès.

VI LE VECTEUR AERIEN

La possibilité de parcourir des grandes distances dans une courte période de temps et de reconnaître de grandes étendues de territoire étaient, entre autres, des possibilités nouvelles et profitables, permises par les aéronefs. Ces caractéristiques, associées d'une part, à la possibilité d'obtenir rapidement un rapport de forces favorable en troupes et matériels là où les besoins le demandaient, et d'autre part, à la souplesse d'emploi de ces moyens, firent des aéronefs un outil de valeur mis à la disposition du pouvoir politique, pour faire face aux menaces existantes dans les colonies portugaises.

Ainsi, les moyens aériens furent fondamentaux pendant tout le conflit. Les Portugais basèrent toute leur stratégie sur la supériorité aérienne⁵¹ et quand elle manqua ou fut mise en péril, comme en Guinée Bissau à la fin du conflit, les résultats furent moins bons. Les moyens aériens permettaient de maintenir un niveau raisonnable de dissuasion ce qui favorisait la diminution de la pression dûe aux terroristes sur de grandes étendues des territoires coloniaux.

Le début des opérations aériennes dans les colonies eut lieu en 1959, en Angola, avec l'exercice HIMBA. Cet exercice avait pour but de tester la capacité de projection des forces portugaises et la capacité des aéroports de BISSAU et SÃO TOMÉ. Les actions suivantes consistèrent à faire la reconnaissance des territoires des différentes colonies et à établir les plans d'installation des infrastructures et facilités nécessaires à l'emploi efficace des moyens. Ainsi, à partir de 1961, il y avait déjà quelques infrastructures en Angola et les travaux de construction commençaient en Mozambique.

Le système consistait en un réseau de Bases Aériennes principales dotées de moyens en permanence destinés à l'appui opérationnel du théâtre d'opérations. Ces bases étaient aussi les points clés du transport aérien stratégique que permettait le maintien du soutien logistique à partir de la métropole. Le système était complété par des Aérodromes Base qui étaient dotés de moyens aériens et capacités de manutention et ravitaillement. Dans un deuxième cercle autour de ces dernières avaient été installés les Aérodromes de Manœuvre qui ne disposaient pas des moyens aériens en permanence mais qui avaient des facilités adaptées au soutien des opérations aériennes dans la durée. Enfin, avaient également été installés un peu partout des aérodromes de secours.

Le commandement, dans les colonies, était centralisé au niveau du commandant en chef de chaque théâtre d'opération et suivait une logique identique à la logique des forces terrestres. Mais le concept du commandement centralisé impliquait aussi la décentralisation des actions aériennes. Ainsi, quelques unités, notamment de forces spéciales, étaient dotées d'éléments aériens avec quelques capacités de renseignement, transport et feu. Ces éléments étaient de constitution variable et pouvaient aller de l'hélicoptère à quelques avions de combat air sol.

Les moyens aériens utilisés, au début du conflit, étaient dépassés du point de vue technologique. La plupart des avions dataient de la Deuxième Guerre mondiale. Cette situation allait même être une constante pendant toute la durée du conflit. De plus, le peu de moyens existants n'étaient pas adaptés aux missions à remplir. Les moyens les plus modernes étaient

⁵¹ « L'arme principale des Portugais, c'est l'aviation. » ... « Ils sortent donc, appuyés par l'aviation, avec des automitrailleuses, des mortiers, des bazookas. » Oswaldo, responsable militaire de la région du Nord de Guinée Bissau, cité par Gérard Chaliand, *Stratégies de la Guérilla*, Nouvelle édition, Gallimard, 1984.

les hélicoptères et les cargos stratégiques 707 acquis presque à la fin du conflit. Le seul avion d'attaque au sol adapté aux missions était le FIAT G-91 mais lui aussi obsolète, ce qui entraînait d'importantes difficultés de maintenance.

Malgré tous les problèmes évoqués, la menace antiaérienne n'était pas très forte. Ainsi, l'aviation avait une grande liberté d'action. Cela n'était pas vrai en Guinée Bissau où l'introduction des missiles sol-air STRELLA à courte portée, empêcha presque l'action aérienne à partir de 1970. « Là, dans un court espace de temps, la force aérienne perdit environ 20% de son effectif en pilotes, abattus par des missiles STRELLA⁵² ».

L'appui des forces aériennes continua quand même, mais avec beaucoup plus de restrictions. Pour faire face aux missiles, les forces aériennes prirent des mesures tactiques plus efficaces. La zone de danger, causée par les missiles, se situait entre 70 et 3000 mètres. Les déplacements entre ces limites devaient être faits à très haute vitesse et dans des zones de sécurité reconnues. Mais l'acquisition des moyens de guerre électronique contre missile ne fut pas envisagée jusqu'à la fin du conflit.

L'hélicoptère était également une bonne alternative. Cela étant, il était très vulnérable aux actions des mitrailleuses et canons antiaériens et même aux armements légers individuels. Dans ces conditions, le FIAT G-91, même ancien, restait l'aéronef plus adapté pour remplir les missions d'attaques au sol.

La maintenance fut l'une des préoccupations fondamentales des forces aériennes. Les Portugais mirent en place un système où les niveaux 1 et 2 de maintenance étaient faits par les unités des bases aériennes principales et des aérodromes de Base. Le niveau 3 (niveau usine) était effectué dans les usines de matériel aéronautique, en métropole ou, si possible, dans les filiales d'Angola et Mozambique. Mais, si la situation exigeait l'aide extérieur, cela se traduisait par d'importants délais préjudiciables à la poursuite des opérations. En fait, le Portugal était un pays de peu de ressources, sans industrie aéronautique. Cela, associé à l'embargo de matériel militaire, mis en place après les décisions de l'ONU dans la décennie de 60, fut la source de beaucoup de problèmes logistiques pour soutenir les aéronefs.

Comme nous avons vu, le système couvrait pratiquement tout le territoire d'outre mer. Ainsi, il était possible de soutenir et d'appuyer presque tous les besoins logistiques et opérationnelles quelque soit le point du territoire considéré. Ce système était caractérisé par une souplesse et efficacité considérable qui permettait de réagir de façon rapide aux évolutions de la situation sur le terrain.

⁵² Général Aurélio Bento Aleixo Corbal, conférence proféré le 13 décembre 1996, IAEM, Lisbonne.

VII LE CONFLIT ET SES CONSEQUENCES

La guerre coloniale portugaise qui fut bien conduite du point de vue militaire, manqua cependant de solutions politiques. En conséquence, sa durée fut importante. Cela permit le développement de la préparation et de l'équipement des forces insurrectionnelles, même si ce délai autorisa aussi l'organisation d'une force contre-insurrectionnelle efficace.

A la fin du conflit, en 1974, les guérilleros commençaient à avoir des matériels de guerre modernes et efficaces parfaitement adaptés aux caractéristiques de la lutte. En Angola, les Portugais avaient réussi à contrôler le conflit avec les trois mouvements nationaux, mais au Nord du Mozambique et dans presque tout le territoire de la Guinée Bissau, la situation pouvait être considérée comme préoccupante. Notamment, en Guinée, où la guérilla s'étendait sur la plupart du territoire et y avait également des bases. Cela étant, il ne s'agissait pas d'une occupation ouverte car les bases se déplaçaient lors des attaques portugaises.

D'un autre côté, les forces armées portugaises étaient très sollicitées. Le service militaire avait une durée de trois ans pour les appelés et les militaires professionnels faisaient parfois plus de cinq ans de mission dans les territoires outre mer. Le besoin en officiers de carrière dans des missions successives, sans le temps suffisant de récupération, avait augmenté la nécessité du recours aux officiers et sous officiers issus du rang pour l'exécution de tâches pour lesquelles ils n'avaient pas la qualification requise. Ainsi, en 1974, la plupart des cadres instructeurs dans les cours d'entraînement de base et spécial étaient des officiers et sous officiers issus du rang. Le mécontentement interne était très élevé et il y avait des tensions corporatistes entre les officiers de carrière et ceux issus du service militaire obligatoire, les miliciens, qui avait signé un contrat pour rester dans l'armée. Ce fait était aggravé par l'existence de déficiences, parfois aux limites acceptables de la sécurité, au niveau des moyens matériels des forces armées.

Au niveau général du développement du pays, existaient également des problèmes. Les autorités politiques furent obligées à changer les priorités établies. Ainsi, la défense eut une priorité inférieure, ce qui se traduisit en

une diminution du budget de défense, entraînant une aggravation de la situation déjà dépassée des équipements⁵³.

Du point de vue extérieur, le Portugal était isolé et marginalisé. Les pays occidentaux n'acceptaient ni son régime peu démocratique, ni sa position colonialiste. Les seules appuis fournis étaient ceux apportés par les pays limitrophes des colonies, soumis à l'apartheid (Rhodésie et Afrique du Sud) et, d'une façon non officielle, les États Unis, l'Allemagne, Israël et la France⁵⁴.

Les Portugais ne reconnurent jamais l'existence de la guerre dans les colonies. Les actions des forces armées étaient considérées comme de pures actions de police. Par ailleurs, elles s'efforçaient de ne pas gêner psychologiquement les populations pour garantir le recrutement et la mobilisation des forces. Mais cette préoccupation concernant la population civile ne s'appliquait pas aux militaires portugais qui, après 13 ans de conflit, commençaient même à être considérés par l'opinion publique comme les responsables de la poursuite des conflits dans les colonies.

La conjugaison de ces facteurs aboutit à la révolution des œillets le 25 avril 1974 à Lisbonne. Comme l'a dit Hélène d'Almeida-Topor « les guerres coloniales et la répression entraînèrent d'importantes dépenses budgétaires pour le Portugal ainsi que la conscription des métropolitains, ce qui suscita le mécontentement de la population. Ce fut la révolution d'avril 1974, menée à bien par des officiers portugais, qui régla la situation en acceptant l'indépendance de la Guinée Bissau le 10 septembre 1974, du Mozambique le 25 juin 1975 et de l'Angola, le 11 novembre 1975. »⁵⁵ Ces événements s'inscrivirent dans la troisième vague de révolutions mondiales qui, en coïncidant avec l'échec de la défaite évidente des États-Unis au Vietnam, déclencha la deuxième guerre froide⁵⁶.

Au niveau international on peut même penser que l'indépendance des colonies alimenta d'une certaine façon l'expansionnisme soviétique qui, à la limite, pourrait avoir, bien qu'indirectement, contribué à la chute de l'empire soviétique, pris dans son propre gigantisme.

⁵³ Toute introduction de nouvelles technologies, même celle qui pouvait être considérée comme essentielle comme les moyens anti missiles capables de faire face aux menaces croissantes en Guinée Bissau, fut retardée jusqu'aux limites possibles.

⁵⁴ Pierre Clostermann, *L'Histoire Vécue*, éditions Flammarion, 1998, France, page 27,28. « le Général (Charles De Gaulle) décida de transférer à Cabinda (Angola) les T-6 armés basés au Cameroun. Ceux-ci furent convoyés sans problème par nos pilotes, puis, les cocardes effacés, repartirent avec des équipages de la FAP. Des hélicoptères Alouette et Sikorsky stockés en France ainsi qu'une douzaine de Nord 2501 seraient également immédiatement remis à l'aviation portugaise ».

⁵⁵ Hélène d'Almeida-Topor, *L'Afrique au XX^e siècle*, Armand Colin, Paris, 1993,1999, page 216.

⁵⁶ Eric J. Hobsbawm, *L'Age des Extrêmes*, Le Monde Diplomatique, Editions Complexe, 1994, page 328.

Au niveau national, les conséquences les plus remarquables concernèrent la politique et la stratégie nationale portugaise. A partir de ce jour, les Portugais ont commencé à bâtir le socle de la démocratie nationale et ont marqué leur retour politique et stratégique vers l'Europe. Le pays qui a ouvert l'atlantique et le monde à l'Europe, qui a partagé le globe avec les Espagnols (traité de Tordesillas), et qui est resté très longtemps éloigné du continent européen, complètement tourné vers l'atlantique, a finalement changé d'attitude. L'adhésion à la Communauté européenne et à la monnaie européenne, l'Euro, sont l'aboutissement de ces changements motivés par la volonté de rejoindre plus étroitement l'ensemble auquel il appartenait et dont, en vérité, il n'est jamais sorti : l'Europe Occidentale.

Enfin, au niveau local des colonies, on pourrait dire que sur chaque théâtre, il y avait quatre conflits complémentaires qui se croisaient mais qui restaient distincts.

Le premier de ces conflits était la lutte pour l'indépendance des territoires, conduite par les différents mouvements nationalistes contre la puissance coloniale. Ce conflit allait disparaître complètement après l'indépendance.

Le second, qui n'affecta pas la Guinée Bissau, était le conflit régional en Afrique Australe. Il était matérialisé par les soutiens antagonistes que les pays voisins conféraient aux différents belligérants (Portugal et mouvements nationalistes) et qui passait, quelques fois, par l'action militaire directe. Ce conflit englobait aussi le soutien du Portugal aux dissidences des pays frontières qui soutenaient les mouvements indépendantistes et les liens entre ces mouvements et les partis nationalistes anti-apartheid en Namibie et Afrique du Sud. Ce conflit perdra une part de son importance avec la décolonisation, l'indépendance de la Namibie et la fin de l'apartheid. Cependant, il persistera avec le nouveau perturbateur régional, le Congo belge (surtout en Angola).

Le troisième conflit était le conflit Est-Ouest, entre les deux puissances qui se disputaient l'élargissement de leurs sphères d'influence en Afrique Australe. Ce conflit se terminera en 1989 avec la chute de l'empire soviétique.

Le dernier conflit était la guerre civile, soit entre les différents mouvements indépendantistes eux-mêmes, soit entre ces mouvements et les ceux, partisans des Portugais. Ces conflits entre les différents mouvements allaient continuer jusqu'à nos jours. Cela contribuera à empêcher le développement de ces états nouveaux et se trouve être, aujourd'hui, la cause principale des différentes guerres existantes dans ces endroits du monde.

« Le Portugal, exclu des derniers vestiges de son empire d'outre-mer, garde la fierté de sa grandeur perdu... C'est le crépuscule de l'Occident. Bien plus encore, c'est le crépuscule des colonies auxquelles il a renoncé. »

René Sédillot, La Chute des Empires
1945 –1991

VIII CONCLUSION

La décolonisation a largement marqué ce siècle. Les états qui possédaient des colonies ont initialement réagi en s'opposant aux aspirations des peuples autochtones mais ils leur ont finalement accordé l'indépendance. Le Portugal a été l'un des derniers états à accepter l'indépendance de ses colonies.

Pendant treize ans, le Portugal a mis en place une stratégie qui a mieux réussi que celles mises en place par les autres puissances coloniales. L'objectif était garantir l'intégrité du territoire national dont faisait partie les colonies. Cette stratégie a été influencée par la situation économique, sociale et politique du pays au début des années soixante.

Basés sur le principe de la souplesse tactique, les Portugais ont fait ce que Clausewitz aurait conseillé : apprendre avec l'expérience obtenue des Français, Anglais et Américains. Ainsi, ils ont atteint un niveau d'efficacité très élevé. Ils ont réussi à contrôler le conflit en maintenant un niveau de guerre de basse intensité pour un temps indéterminé. Cela a impliqué des profondes modifications au sein des forces armées. L'armée de terre a été la plus touchée car elle avait l'action principale. Si on voulait mettre en évidence le changement le plus remarquable, il s'agirait de l'organisation de presque toute l'armée en forces d'infanterie, appuyées par des forces spéciales (dites de contre insurrection) organisées selon la même structure type adoptée par les forces de guérilla, notamment en Guinée Bissau.

Cependant, si les forces armées, bien adaptées aux conflits de basse intensité, ont pratiquement réussi à contrôler du point de vue militaire les mouvements indépendantistes, une solution politique a néanmoins manqué.

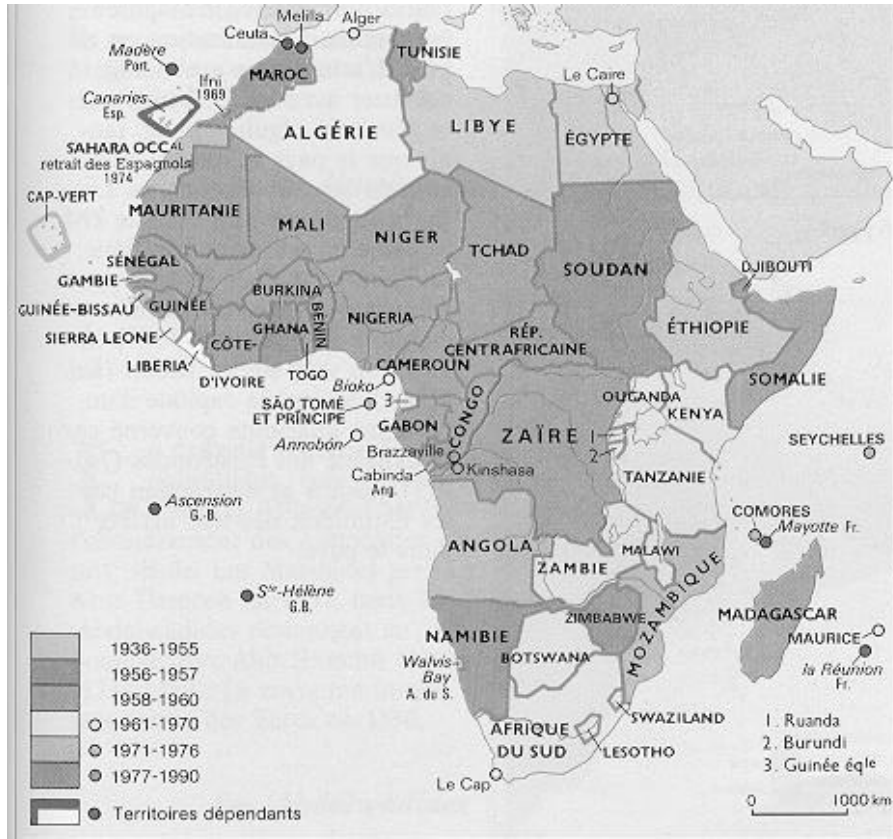
La révolution des œillets a été la réponse des militaires au complet marasme politique vécu dans le pays. Ainsi, quarante ans de régime politique discrédité et conservateur ont suscité une réaction complètement opposée de rejet rapide de tous les territoires d'outre mer.

Cela a changé complètement la pensée stratégique et géopolitique nationale et a marqué le retour de Portugal vers l'Europe.

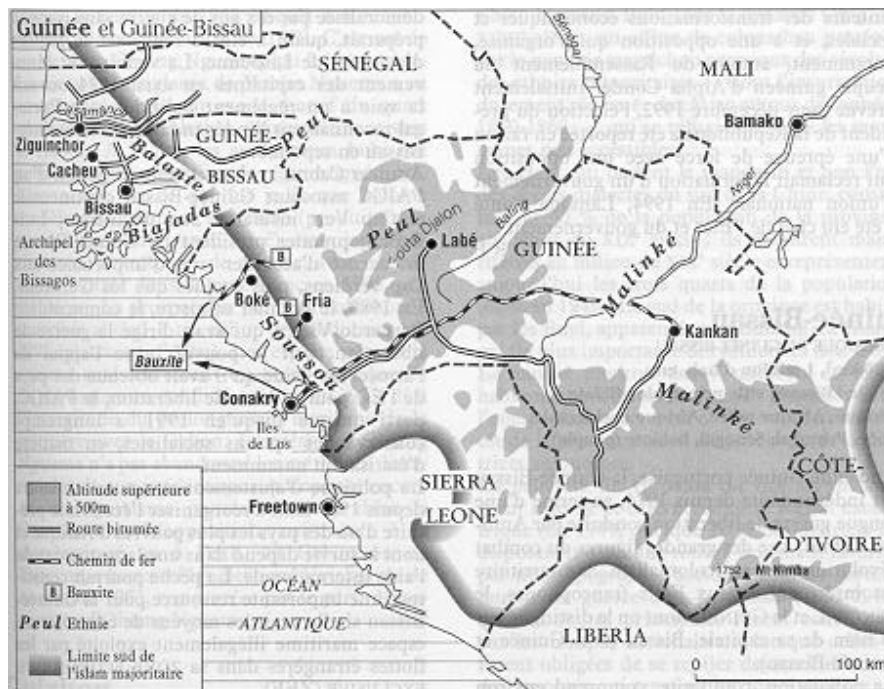
Par ailleurs, il semble que les habitants des nouveaux pays n'aient pas bénéficié particulièrement de la nouvelle situation. Comme ce fut le cas pour les autres pays africains, ils ont été pris dans le jeu des nouveaux conflits planétaires! Après l'indépendance accordée par le Portugal, ils ont été soumis à d'autres types de colonialisme (néocolonialisme). Et même aujourd'hui, alors que l'influence de la Russie dans les relations internationales est presque réduite à zéro, ces pays souffrent encore de pesanteurs historiques qui vont au delà du colonialisme.

CARTES : (FONT : YVES LACOSTE, DICTIONNAIRE DE GEOPOLITIQUE)

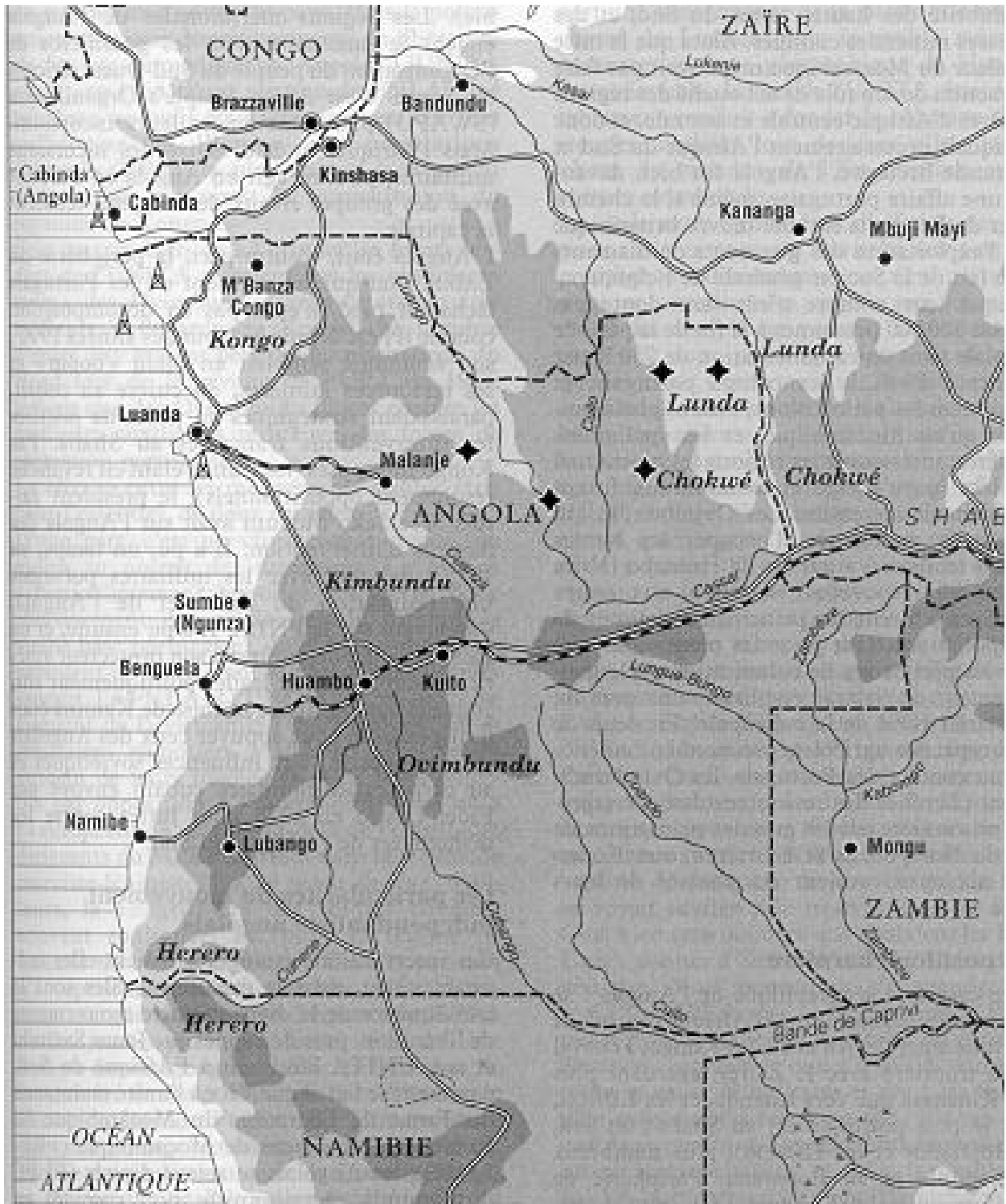
AFRIQUE



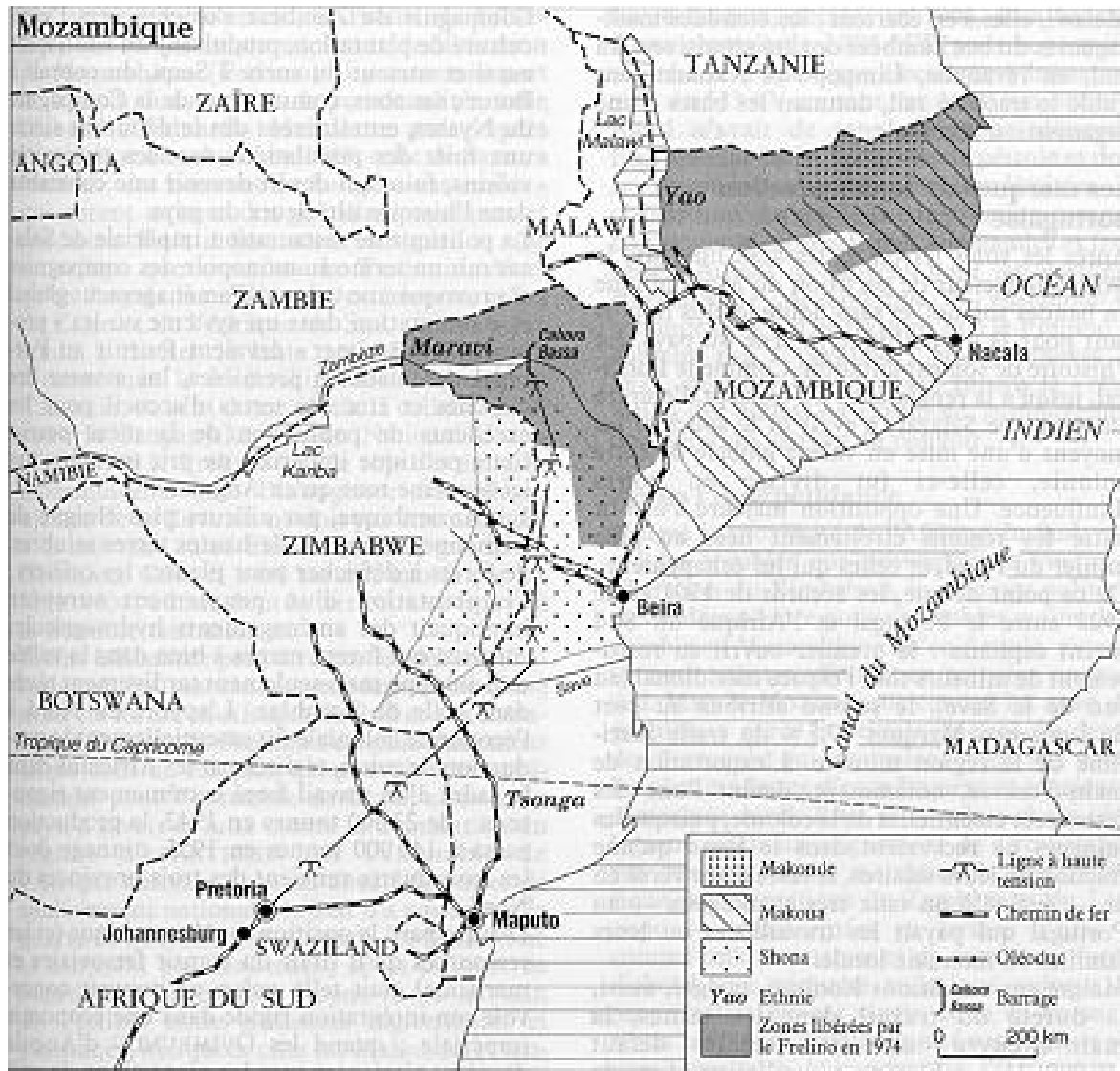
GUINÉE BISSAU



ANGOLA



MOZAMBIQUE



BIBLIOGRAPHIE

1. **Aymeric Chauprade**, Introduction à l'analyse géopolitique, Ellipses, Édition Marketing S.A., 1999.
2. **Aymeric Chauprade et François Thual**, Dictionnaire de Géopolitique, ellipses, édition marketing S.A., 1999.
3. *Dictionnaire des relations internationales*, (sous la direction de Pascal Boniface), Hatier, Paris, 1996.
4. **Eric J. Hobsbawm**, L'Âge des Extrêmes, Éditions Complexe, 1994.
5. *État-major de l'armée de terre*, O Exército na Guerra Subversiva, EME, Lisboa, 1966.
6. *État-major de l'armée de terre*, Resenha Historica-militar das Campanhas de África (1961-1974), I II III IV et V volumes, EME, Lisboa, 1988 et 1989.
7. **F. Foch**, Des principes de la guerre.
8. **Gérard Chaliand**, Stratégies de la Guérilla, Nouvelle édition, Gallimard, 1984.
9. **Hélène d'Almeida – Topor**, L'Afrique au XX^e siècle, Armand Colin, Paris, 1993, 1999.
10. **Henri Grimal**, La Décolonisation, Éditions Complexe, 1999.
11. **Hervé Couteau-Bégarie**, Traité de Stratégie, Économica, Paris, 1999.
12. *Le Point*, 2000 Ans de Reportages en France, 17-24 décembre 1999, n°1422-1423.
13. **Jean, Yves Carpentan**, Le Grand Désordre du Monde, Éditions Seuil, 1993.
14. **J. E. Morais Sarmiento**, O Recrutamento das Tropas Coloniais, article de la Revista Militar, n°2, Lisboa 1884.
15. **John P. Cann**, Contra-Insurreição em África, Edições Atena, 1998.
16. **Martial Dassé**, Les Guérillas en Asie du Sud-Est, L'Harmattan – F.E.D.N., 1993.
17. *Ministère des Affaires Étrangères*, África Portuguesa : uma introdução, Lisboa, Ministério dos Negócios Estrangeiros, 1973.
18. *Paris Match*, Indochine « Sous l'enfer, un hôpital souterrain », 50 ans 1949-1998, volume 1.
19. **Pascal Boniface**, Atlas des Relations Internationales, Iris, 1998.
20. **Paul Johnson**, Une Histoire du Monde Moderne, Paris, 1985, volume II.
21. **Pedro Pezzarat Correia**, Angola - do Alvor a Lusaka, Hugin, Lisboa, 1996.
22. **Pierre Clostermann**, L'Histoire Vécue : un demi-siècle de secrets d'État, Éditions Flammarion, mai 1998, France.
23. **Pierre Guillaume**, Le Monde Coloniale XIX – XX siècles, Armand Colin Éditeur, Paris 1974, 1994.
24. **René Sédillot**, La Chute des Empires 1945-1991, Édition Perrin, 1992.
25. *Revista da Armada*, décembre 1996, Portugal.
26. **Yves Lacoste**, Dictionnaire de Géopolitique, Flammarion.

CONFERENCES

27. **António Ferraz Sachetti** (Vice-Amiral, marine de guerre), conférence proférée le 12 décembre 1996, IAEM, Lisboa.
28. **António S. O. Soares Carneiro** (Général, armée de terre), conférence proférée le 11 décembre 1996, IAEM, Lisboa.
29. **Aurério Bento Aleixo Corbal** (Général, armée de l'air), conférence proférée le 13 décembre 1996, IAEM, Lisboa.
30. **Joaquim Chito Rodrigues** (Général, armée de terre), conférence proférée le 12 décembre 1996, IAEM, Lisboa.